

LA DATE DE LA DERNIÈRE RÉDACTION DE ŞĀH-NĀME DE FIRDAVSĪ-I ẒŪSĪ ET SA SATIRE CONTRE SULTĀN MAĤMŪD *

AHMED ATEŞ

Personne n'ignore que la vie de FirdavsĪ-i ẒŪsĪ, bénéficiant d'une place exceptionnelle dans les littératures persane et mondiale, est pleine d'obscurités. Les renseignements que nous fournissent les sources, sont trop faibles pour résister à une critique historique. Quand on veut décrire la vie de FirdavsĪ en se basant sur les données de ces sources, on s'aperçoit toujours qu'un résultat obtenu d'après l'une de ces sources est contredit par l'autre¹. Les dates que donne FirdavsĪ ne font qu'augmenter cette confusion. Par exemple la date de la composition du *Şāh-nāme* est indiquée dans quelques manuscrits comme l'année 384 (994)², dans d'autres on trouve la date 400 (=5×80, ou bien tout simplement 400/1009). Si l'on compare ces vers donnant la date 400 avec les formes qu'ils ont dans d'autres manuscrits, on trouve tant de variantes ou de vers différents qu'il est impossible de dire lesquels FirdavsĪ a vraiment écrits³. En outre,

* Communication présentée au 23^e Congrès International des Orientalistes, tenu en 21—29 Août 1954 à Cambridge.

¹ Cf. Th. Nöldeke. *Das iranische Nationalepos, Zweite Auflage*, Berlin-Leipzig, 1920; traduction persane de Buzurg-i 'AlavĪ, *Ĥamāsa-i milli-i Īrān*, Tahran, 1327 h.ş. (*Intişārāt-i Dānişgāh-i Tahrān*, nr. 25), p. 41—42; 'Abd al-Vahhāb 'Azzām, *al-Şāhnāme. Nazamahā bi'l-fārisīya Abu'l-Ĥāsim al-FirdavsĪ va tarcamahā naşran al-Faṭḥ b. 'AlĪ al-BundārĪ*, Kahire, 1932, p. 47; H. Massé, *Firdousi et l'épopée nationale*, Paris, 1936, p. 54.

² Dans la traduction arabe d'al-BundārĪ il n'y a que cette date. Voy. éd. 'Abd al-Vahhāb 'Azzām, II, 276. A la fin d'un manuscrit se trouvant au British Museum, il y a la date de 389 (999) (cf. Th. Nöldeke, *trad. cit.*, p. 43, 46 et les sources qui y sont indiquées et H. Massé, *op. cit.*, p. 73 et suiv). Mais cette date n'a pas été prise en considération, puisque les vers indiquant cette date ne sont pas de FirdavsĪ, mais d'un copiste et la date qui s'y trouve n'est pas 389, mais 689; cf. Buzurg-i 'AlavĪ, *trad. cit.*, p. 43, note 1.

³ Cf. FirdavsĪ, *Şāh-nāme*, éd. Tahran, 1314 h.ş., IX, 3017 (c'est la reproduction de l'édition de J. Mohl) :

si l'on compare les autres dates données par Firdavsi, on voit qu'elles ne concordent pas. Par exemple, comme on l'a signalé à plusieurs reprises, Firdavsi prétend avoir achevé son ouvrage en 400 (ou bien en 384) et en cette année il avait 80 ans. Mais dans un autre passage, il dit qu'il avait 58 ans quand Sulţān Maĥmūd monta sur le trône, ce qui eut lieu en 387 (997). Il devait, dans ce cas, avoir en l'année 400, 71 ans et non 80, puisqu'il avait dû naître en 329 de l'Hégire. Dans un troisième passage Firdavsi écrit qu'il a 63 ans et quelques vers après il loue Sulţān Maĥmūd comme roi. Mais s'il avait, en 400 de l'Hégire 80 ans, il devrait avoir 63 ans en 383 de l'Hégire et Sulţān Maĥmūd étant proclamé roi en 387, Firdavsi n'aurait pas dû le louer comme roi¹.

On pourrait dire que les recherches faites en se basant sur de telles données n'ont servi à autre chose qu'à montrer l'incompatibilité des renseignements fournis par ces sources. La question de la date de la composition du *Şāh-nāme* aussi n'est pas encore résolue. On a voulu, en se basant sur deux variantes des vers cités plus haut, arriver à ce résultat d'après lequel Firdavsi aurait accompli la première rédaction de son ouvrage en 384 (994) et, après l'avoir revu, il lui aurait donné sa forme finale en 400 (1009)². Cependant on n'a jamais expliqué pourquoi on devrait avoir foi en ces dates; au contraire on a affirmé que Firdavsi, quand il parle des dates, n'emploie jamais des expressions exactes.

Cependant je crois pour ma part qu'on peut trouver dans le

که گفتم من این نامه شهریار
ز هجرت شده پنج هشتاد بار
Ce distique a dans le manuscrit F 1406 de la Bibliothèque de l'Université d'Istanbul la forme suivante :

که گفتم من این نامه شهریار
ز هجرت شده پنج و هفتاد بار
Dans le manuscrit F 1405 de la même bibliothèque :

بنام جهان داور کردگار
ز هجرت شده چار صد سال بار
Dans un autre manuscrit :

چو هشتاد چار از برش بر شهر
ز هجرت شده سیصد از روزگار
Et enfin un manuscrit donne cette forme :

بنام جهان داور کردگار
ز هجرت سه صد سال و هشتاد و چار
Pour ces variantes voy. aussi Zabih Allāh Şafā, *Hamāsa-sarā'ī dar Īrān*, Tahrān, 1324 h.ş., p. 175, note 1 et Th. Nöldeke, *trad. cit.*, p. 43, note 1.

¹ 'Abd al-Vahhāb 'Azzām, *éd. cit.*, préface, p. 48.

² Cf. par exemple H. Massé, *op. cit.*, p. 66—67, Zabih Allāh Şafā, *op. cit.*, p. 176.

Şāh-nāme des indications sûres, dans lesquelles Firdavsi ne peut pas se tromper, sur la date où il a donné à son oeuvre la forme sous laquelle nous la voyons aujourd'hui. Ces indications se trouvent dans la préface du Şāh-nāme contenant l'éloge de Sulţān Maĥmūd. Dans cet éloge, rédigé après l'accomplissement de l'ouvrage, Firdavsi raconte une de ses rêves: Ayant vu un roi assis sur son trône, au milieu d'une pompeuse suite, il leur demande qui est ce roi¹.

یکی گفت این شاه روم است و هند	ز قنوج تا پیش دریای سند
به ایران و توران و را بنده اند	برای و بفرمان او زنده اند...
ز کشمیر تا پیش دریای چین	برو شهریاران کنند آفرین...

“L'un d'eux me répondit: — “C'est le roi de Rūm et de l'Inde, qui règne depuis ẖannūc jusqu'à la mer de Sind; dans l'Īrān et dans le Tūrān, tous sont ses esclaves. La vie de tous dépend de ses ordres et de sa volonté... Depuis le Kaşmīr jusqu'à la mer de la Chine les rois lui rendent hommage...”

Ensuite Firdavsi se met à louer un frère et un des commandants de Sulţān Maĥmūd¹:

شده هر یکی شاه برکشوری	روان نامشان در همه منبری
نخستین برادرش کهتر بسال	که در مردی کس ندارد همال
زگیتی پرستنده فر نصر	زید شاد در سایه شاه عصر
کسی کش پدر ناصرالدین بود	پی تخت او تاج پروین بود...
ودینگر دلاور سپهدار طوس	که در جنگ بر شیردار فسوس
بیخشد درم هر چه یابد ز دهر	همی آفرین جوید از دهر بهر...

“... Chacun d'eux est le roi d'une province, et le nom de chacun est cité sur le *minbar*.”

¹ Cf. éd. J. Mohl, *Le livre des rois*, publ., trad. et commenté, Paris, 1838, I, 24 et suiv; éd. J. A. Vullers, *Liber regum qui inscribatur Shahname*, Lugdini Batavarum, 1877, I, 12—13; éd. Tahran, 1314 h.ş., I, 12—13; le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université d'Istanbul, F 1505, fol. 17 b; F 1407, fol. 14 b. Il faut ajouter que les traductions de textes de Şāh-nāme que nous citons sont celles de J. Mohl, sauf quelques modifications et corrections nécessaires.

“Avant tous est son frère puîné, que personne n'égale en valeur. Qu'il se réjouisse à l'ombre du roi du siècle, quiconque sur la terre respecte la majesté de Naşr. Si quelqu'un a pour père Nāşir al-Dīn, le pied de son trône sera plus élevé que la couronne des pléiades... Puis le brave gouverneur de Ṭūs, qui dans le combat affronte le lion, qui répand les biens que la fortune lui donne, et qui ne demande à la destinée que la gloire...”

On peut tirer de ces vers un *terminus ante quem*. Firdavsi parle ici d'Abu 'l-Muzaffar Naşr b. Sebuktigin qui, comme il le dit, est le frère cadet de Sulţān Maĥmūd. Il avait commandé l'aile droite de Sulţān Maĥmūd dans la guerre que celui-ci avait entreprise contre les troupes alliées de l'Amīr 'Abd al-Malik, de Fā'ik, de Begtozun et d'Abu 'l-Kāsim al-Sīmcūrī, et après la victoire il avait été nommé gouverneur général du Ḥorāsān¹. Son frère lui avait aussi accordé, en 393 (1003), le gouvernement du Sīstān et il avait gardé les deux fonctions jusqu'à sa mort². Ṭūs, ville natale de Firdavsi, se trouvait dans le domaine d'Abu 'l-Muzaffar Naşr. Or si Firdavsi parle de lui comme d'un homme vivant, il devrait être à ce temps là, vraiment en vie et on ne peut pas s'imaginer que Firdavsi se trompât sur ce fait. L'Amīr Naşr est mort en 412 (1021—1022)³. Alors le *terminus ante quem* pour la rédaction finale du *Şāh-nāme* est 412 (1021—1022).

On peut aussi déduire un *terminus post quem* des vers cités plus haut. On sait que Sulţān Maĥmūd, dans ses expéditions contre l'Inde, a conquis, presque chaque année, ou une ville, ou une province. Si Firdavsi dans cet éloge cite seulement quelques villes, alors qu'il connaît plusieurs localités de l'Inde⁴, cela montre que ces villes sont annexées directement dans la domaine de Sulţān Maĥ-

¹ Cf. al-Manīni, *al-Fatĥ al-vahbi 'alā Tārīĥ Abī Naşr al-'Utbi*, Kahire, 1286, I, 301—312; Muĥammad Nāşim, *The Life and Times of Sultān Mahmud of Ghazna*, Cambridge, 1931, p. 44—45, les autres sources sont indiquées dans ce dernier ouvrage.

² Al-'Utbi (al-Manīni), *op. cit.*, I, 389; Gardīzi, *Şayn al-aĥbār*, éd. Muĥammad Nāşim, p. 67, 79; Nāşim, *op. cit.*, p. 152.

³ Cf. Gardīzi, *éd. cit.*, p. 79; Muĥammad Nāşim, *op. cit.*, p. 152.

⁴ Cf. par exemple *Şāh-nāme*, éd. Tahran 1314, VIII, 2250. Dans ce passage sont mentionnées les localités suivantes: Sind, Candal, Multān, Kaşmīr. Dans d'autres occasions sont mentionnées Danbar et Māy qui se trouve presque toujours avec Kaşmīr (cf. par exemple, *éd. cit.*, VIII, 2461).

mūd, ou bien qu'elles lui sont limitrophes; cela veut dire que si l'on trouve les dates exactes de la conquêtes de ces localités, elles donneront le *terminus post quem* de la rédaction du *Şāh-nāme*. Firdavsi parle ici du Kaşmîr et de Kañnûc. On sait que le Kaşmîr fut envahi pour la première fois par Sulţān Maĥmûd en 406 (1015)¹; quant à Kañnûc elle fut conquise en 409 (1019)². Or le *terminus post quem* pour la rédaction finale du *Şāh-nāme* est 409 (1019), et on peut déduire logiquement de ce qu'on a dit que Firdavsi a donné à son *Şāh-nāme* sa forme finale entre 409—412 (1019—1022).

Il est très facile de trouver dans le *Şāh-nāme* des indications confirmant ces dates. 1^e Firdavsi parle, au commencement du chapitre des Aşkânîyân, d'une famine qui sévit dans tout le Ĥorāsân et de l'exonération des taxes par Sulţān Maĥmûd³. Cette famine eut lieu en 401 (1010) et dura jusqu'à la récolte de l'année 402 (1011)⁴. 2^e Firdavsi, dans le premier passage où, après le préface, il fait mention de Sulţān Maĥmûd⁵, consacre huit vers à l'éloge de son grand vizir Fażl b. Aĥmed⁶. On devine facilement que Firdavsi esprerait beaucoup de ce grand protecteur de la langue persane. Mais dans l'éloge consacré à Sulţān Maĥmûd, faisant partie de la préface du *Şāh-nāme*, Firdavsi parle dans un seul distique d'un vizir qu'il ne nomme pas. Si ce vizir était Fażl b. Aĥmed, il l'aurait nommé et loué en quelques distiques, même si ses espérances en lui étaient déçue comme elles le furent dans la cas de Sulţān Maĥmûd. Son silence ne peut s'expliquer que par la mort de ce vizir qui fut mis en prison en 404 (1013) et y mourut dans la même année⁷.

¹ Muĥammad Nāzim, *op. cit.*, p. 104 et suiv. et les sources qui y sont citées.

² Muĥammad Nāzim, *op. cit.*, p. 110 et suiv., et les sources qui y sont citées.

³ Cf. *Şāh-nāme*, éd. Tahran, 1314, VII, 1921.

⁴ Al-'Utbi (al-Manîni), *op. cit.*, II, 125—128; Zabîĥ Allāh Şafā, *op. cit.*, p. 177.

⁵ *Şāh-nāme*, éd. J. Mohl, IV, 4—6; éd. Vullers, p. 1272; éd. Tahran 1314, p. 1272 et suiv.

⁶ "Un seul tapis (domination) a été étendu sur le monde, et sa trace ne s'effacera plus; et là où se trouvent sur ce tapis le coussin et le siège, est la place de Fażl, fils d'Aĥmed, sur qui repose la paix de cet empire, et qui est la source de l'intelligence dans la tête des grands. Jamais les Husrav n'ont eu un ministre comme lui, modéré, généreux, croyant, sage, éloquent, sincère, incorruptible, dévoué au roi et adorateur de Dieu. Ce ministre, savant et juste, a mis fin à mes peines innombrables" (Traduction de J. Mohl).

⁷ Muĥammad Nāzim, *op. cit.*, p. 135, les sources y sont indiquées; Zabîĥ Allāh Şafā, *Ĥamāsa-savā'i dar Īrân*, p. 177.

Ces deux faits aussi montrent qu'il faut chercher la date de la rédaction finale du *Şāh-nāme* non en 400 (1009), mais à une date un peu postérieure.

Cette date de 409-412 (1019-1022) dont l'évidence paraît certaine, peut éclairer au moins une phase de la vie de Firdavsi, la phase dernière où après la présentation de son oeuvre à Sultān Maḥmūd, il n'a pas obtenu, à ce qu'on rapporte, la faveur qu'il espérait, où il se laisse aller à écrire une satire dirigée contre lui, et où s'enfuyant de Gazna il peut échapper aux poursuites de Sultān Maḥmūd. Cette anecdote dont l'authenticité a été soumise à des critiques assez sérieuses¹ continue à être regardée comme vraie². Même Maḥmūd le Gaznavide, le mécène le plus grand qu'ait connu la littérature iranienne est, à cause de cet événement, l'objet d'une critique assez étrange par les savants les plus autorisés. On a cherché les causes de cette attitude de Sultān Maḥmūd envers Firdavsi et on est arrivé à ces conclusions que 1^e Firdavsi était chiite, alors que Sultān Maḥmūd était un sunnite fanatique; 2^e que Sultān Maḥmūd était de race turque, tandis que le *Şāh-nāme* blâmait les héros turcs tout en glorifiant les exploits des héros et des rois iraniens, 3^e qu'enfin Sultān Maḥmūd étant "le fils d'un esclave" n'aurait pas pu tolérer les épopées pleines de gestes de vrais rois.

¹ Cf. les ouvrages indiqués ici, note 1. La ressemblance de style entre la satire et le *Şāh-nāme* ne prouve pas nécessairement, comme le pense Mīrzā Muḥammad Kaẓvīnī (voy. *Çahār maḳāle*, p. 191), que ce poème soit l'oeuvre de Firdavsi; ceci peut s'expliquer facilement par le fait que la satire est composée des vers cueillis dans plusieurs passages du *Şāh-nāme*. Je n'ai pas pu voir les articles de Maḥmūd Ḥān Şīrānī (in *Urdu*, 1921—1923) que cite M. Nāẓim (cf. *op. cit.*, p. 158, note 1). D'après ce que dit M. Nāẓim, Maḥmūd Ḥān Şīrānī a identifié les passages du *Şāh-nāme* d'où les vers de la satire sont extraits. 'Abd al-Vahhāb 'Azzām, lui aussi (cf. *op. cit.*, préface, p.62, note 1), a montré que sept distiques de la satire se trouvent dans le texte du *Şāh-nāme* et dit qu'il doute que Firdavsi ait pu écrire une telle satire contre Sultān Maḥmūd. Mais ses arguments sont tirés surtout de la préface de *Yūsuf u Zūlayḥā* attribué à Firdavsi. Puisqu'aujourd'hui, on affirme unanimement que cet ouvrage ne lui appartient pas (cf. Buzurg-i 'Alavī, *op. cit.*, pp. II-III), ces arguments perdent naturellement leur valeur.

² J. Mohl, *op. cit.*, préface, pp. 34 et suiv.; Th. Nöldeke, *op. cit.*, trad. persane de Buzurg-i 'Alavī, pp. 50 et suiv., Mīrzā Muḥammad Kaẓvīnī, *Çahār maḳāle*, les notes, Leyden, 1910 (*GMS*, 11), p. 191; H. Massé, *op. cit.*, p. 90; Zabīḥ Allāh Şafā, *op. cit.*, p. 183.

Mais si l'on examine ces conclusions de plus près, on voit qu'elles sont sans fondement. Dans cette anecdote, sous la forme même que nous en donne le *Şahār maḳāle*, il y a une erreur flagrante. Car, d'après cette anecdote, Firdavsi aussitôt revenu à sa ville, serait allé auprès de Şahriyār des Āl-i Bāvand en Ṭabaristān, et aurait détruit le manuscrit de sa satire sur le désir de ce feudataire de Sulṭān Maḥmūd. Le même texte dit justement que cet événement eut lieu aux temps du vizirat de Aḥmed b. Ḥasan al-Maymandī qui est devenu vizir en 404 (1014). Şahriyār dont il s'agit ici ne peut être autre que Şahriyār b. Dārā, qui après un assez long règne, fut tué par Kābūs b. Vaşmgīr, en 396 (1006)¹. Dans ce cas il est impossible que Firdavsi l'ait rencontré après sa fuite de Ġazna.

D'autre part même si l'on accepte l'authenticité des vers qui se trouvent dans le *Şāh-nāme* à la louange de 'Alī. b Abī Ṭālib, il n'en est pas moins vrai qu'il a également loué Abū Bakr, 'Omar et 'Oṣmān dans sa préface. Et c'est en effet une raison suffisante pour croire qu'un roi sunnite reçut l'ouvrage d'une façon indulgente. Il faut ajouter aussi ce fait que Sulṭān Maḥmūd, bien qu'il poursuivît les Karmates, n'était pas hostile à tous les chiïtes. Et ce fait ne constitue pas une raison pour que Sulṭān Maḥmūd n'apprécie pas l'ouvrage de Firdavsi.

Supposer que Sulṭān Maḥmūd n'a pas apprécié le *Şāh-nāme* pour des raisons raciales, serait méconnaître les conceptions raciales de l'époque. Firdavsi lui-même considérait que les iraniens et les touraniens sont deux peuples frères, descendus de deux fils de Farīdūn, Īr et Tūr². D'autre part, Farruḥī, le poète de Sulṭān Maḥmūd, dans une *kaşīda*, pour le détourner de l'alliance avec les İligḥān, lui pose cette question :

بایرانی چگونه شاد خواهد بود تورانی
 پس از چندین بلاکامد ز ایرانشهر برتوران
 هنوز از بازجویی در زمینشان چشمه‌ها یابی
 از آن خونها کزیشان ریخت تیغ رستم دستان

¹ Cf. Stanley Lane-Poole, *Düvel-i islâmîye*, trad. turque de Halil Edhem, İstanbul, 1927, p. 194; E. de Zambur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Hanovre, 1927, p. 187.

² Cf. Zabīḥ Allāh Şafā, *op. cit.*, pp. 568 et suiv.

بجای آنکه تو کردی برایشان درکتر شاها
حدیث رستم داستان یکی بود از هزارافسان

“Comment après tant de désastres que subit le Touran des pays iraniens, les touraniens pourront-ils vivre heureux côte à côte avec les iraniens?”

“Si tu cherches, tu trouveras encore dans leur pays des sources de leur sang versé par le sabre de Rustam, fils de Dastān.

“Après de ce que tu leur a fait subir à Katar, ô roi, les histoires de Rustam, fils de Dastān, sont devenues une seule fable parmi mille fables.”¹

Cette *kaşīda* qui se développe autour du même thème, montre nettement qu’il ne fut jamais question de race pour Sulṭān Maḥmūd et que les iraniens le prenaient pour le symbole concret de leur idéal national.

Enfin, il est impossible qu’un poète comme Firdavsī fut amené à penser que Sulṭān Maḥmūd était un fils d’esclave, puisque ceci est contraire et à la vérité et à l’opinion que Firdavsī a de lui. Car il le prenait pour un vrai héritier du trône Kayanide et pour un roi de sang royal comme le montrent assez clairement ces vers où il parle de Sulṭān Maḥmūd :

خروشی شنیدم زگیتی بلند کز اندیشه شد سروتن بی‌گزند
فریدون بیدار دل زنده شد ؛ مین وزمان پیش او بنده شد

“J’entendis un grand cri dans le monde, annonçant que les têtes étaient délivrées des soucis et les corps soustraits aux dangers; que Farīdūn le sage était ressuscité; que le siècle et la terre étaient ses esclaves”².

Ou bien :

ابوالقاسم آن شهریار جهان کز وتازه شد تاج شاهنشهان

“Abu ’l-Kāsim, ce roi du monde, par qui fut renouvelée la couronne des rois des rois”³.

¹ *Dīvān-i Ḥakīm Farruḡi-i Sīstānī*, éd. ‘Abd al-Rasūlī, Tahrān, 1311 h.ş., pp. 258 et suiv., l. 20—24.

² Éd. J. Mohl, IV, 8; éd. Tahrān, 1314, V, 1274.

³ Éd. Tahrān, 1314, VI, 1555.

Ou bien :

پدر بر پدر شهریارست شاه بنازد بدو گنبد هور و ماه

“Le roi est un roi dont les pères étaient, eux aussi, des rois; la voûte céleste du soleil et de la lune est fière de lui”¹.

Ce qui est plus étrange encore, c'est de s'imaginer qu'un poète comme Firdavsi ait pu écrire une satire contre un roi comme Sulṭān Maḥmūd. Dans la littérature persane de cette période et de celles qui la suivent on ne peut citer un seul fait analogue. Les exemples de Mas'ūd-i Sa'd-i Salmān et de Ḥaḳānī-i Şīrvānī, qui furent peut-être vraiment l'objet d'injustices, sont bien connus; ils n'avaient pas eu le courage d'écrire des satires contre des souverains dont la puissance n'était pas comparable à celle de Sulṭān Maḥmūd. En outre il serait tout à fait impossible que Firdavsi, étant âgé d'environ quatre-vingts ans, eut pu échapper aux poursuites de Sulṭān Maḥmūd. Ce fait, à lui seul, suffit pour affirmer que cette satire n'est pas une oeuvre authentique.

Alors d'où viennent toutes ces anecdotes sans fondement? et quelles furent les dernières relations de Firdavsi avec Sulṭān Maḥmūd? Si l'on accepte la date proposée plus haut, on peut expliquer très facilement ces points: Firdavsi après avoir donné à son oeuvre sa forme finale en 409 (1019) ou en 410 (1020), l'a envoyée à Gazna, par l'intermédiaire d'Abu 'l-Muzaḳḳār Naşr, frère cadet de Sulṭān Maḥmūd ou d'Arslan al-Cāzib, gouverneur de Ṭūs et un de ses commandats favoris². Sulṭān Maḥmūd en témoignage d'appréciation de l'ouvrage, ou seulement pour se montrer libéral envers les oeuvres littéraires, a ordonné d'envoyer au poète une quantité

¹ Éd. Tahrān, 1314, VII, 1809.

² Cf. *Şāh-nāme*, éd. Tahrān, 1314, IX, 2868 :

چو سالار شاه این سخنهاى نغز	بخواند ببیند بپاکیزه مفرز
زگنجش من ایدر شوم شادمان
وزان پس کنند یاد بر شهریار	مگر تخم رنج من آید بیار

“Quand le commandant du roi lit ces paroles excellentes et les voit avec une raison pure, je serai comblé maintenant de son trésor... et après, il en parlera auprès du roi. Peut être la semence de ma peine donnera son fruit.”

Le commandant (= *sālār*) dont il s'agit ici, peut être Abu 'l-Muzaḳḳār Naşr, gouverneur général de Ḥorāsān, ou Arslan al-Cāzib, gouverneur de Ṭūs. On a vu que Firdavsi les loue tous les deux.

assez appréciable d'indigo, à l'exemple des souverains qui payaient en espèces l'éloge des poètes¹. Mais le poète déjà très vieux est mort en 411 (1021), avant d'avoir reçu le don. Car il n'y a qu'une année entre l'envoi du livre et la mort du poète, et ce laps de temps avait dû s'écouler avant l'arrivée du présent royal, car c'était au moins le temps nécessaire à ce qu'un homme se rende de Tūs à Gazna, trouve l'occasion d'offrir l'ouvrage au roi et s'en retourne². L'arrivée trop tard de l'indigo, suscita la sensibilité du peuple qui dut être touchée par cet événement beaucoup plus que la mort même de son poète. Par conséquence cet événement donne naissance à plusieurs anecdotes dont quelques unes nous sont parvenues.

Il résulte de ce qui vient d'être dit que la date que nous proposons n'est pas seulement une date plausible et évidente, mais elle est aussi une date qui peut expliquer logiquement les raisons de la naissance des anecdotes relatives au poète Firdavsi.

¹ Cf. par exemple *Çahâr maķāle*, éd. cit., p. 53. Ici Nizāmi-i 'Arūzi raconte que ẖutb al-Dīn Muḥammed à qui une de ses poésies avait plu, lui avait donné la production de deux mois de la mine de plomb qui se trouvait à Varsād. Muḥammed Mu'īn veut lire le mot نای *nayl* (=don, cf. *Çahâr maķāle*, Tahrān, 1331 h.ş., p. 80, note 5); mais il paraît qu'il n'y a pas une raison suffisante pour cette correction.

² Si Firdavsi est mort en 411 de l'H. S'il est mort en 416 de l'H., il sera très facile d'accepter que celui qui porta le *Şāh-nāme* à Gazna, a dû y attendre assez longtemps avant de trouver un moment propice pour présenter l'ouvrage à Sulṭān Maḥmūd.